

## Le *chacu* enclavien ou « Touche pas à mon fun! » (février 2001)

Suzanne Robert

Volume 43, numéro 2 (252), mai 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32748ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, S. (2001). Le *chacu* enclavien ou « Touche pas à mon fun! » (février 2001). *Liberté*, 43(2), 199–203.

Hors les murs

## Le *chacu* enclavien ou « Touche pas à mon fun ! »<sup>1</sup>

(février 2001)

Suzanne Robert

*Laisse mon chant monter :  
Chant de l'entaille,  
De ma montagne.  
Marina Tsvétaïéva*

Le royaume inca (1440-1532) et le royaume enclavien (1899-2001), à quelque cinq siècles d'écart près, partagent des traits communs. Bien que géologie andine et géologie laurentienne diffèrent en âge – la seconde étant plus vieille que la première –, que l'une soit crevassée de torrents et l'autre, creusée de lacs, et bien que leur histoire n'ait ni la même profondeur temporelle ni la même origine – mais, qui sait ?, peut-être le même destin, car les conquistadors modernes envahissent peu à peu Sainte-Enclave –, ces deux royaumes montagneux abritent une coutume similaire qui, d'utilitaire qu'elle était chez les *Incas*, est devenue un loisir agrémenté au goût du jour chez les Enclaviens contemporains. Il s'agit du *chacu*, terme inca signifiant « isoler », « intercepter », et qui a d'abord désigné des battues sélectives non

<sup>1</sup> Expression utilisée par le journaliste Louis-Gilles Francœur pour désigner le syndrome nord-américain de la grosse voiture polluante (*Le Devoir*, 26 janvier 2001).

meurtrières destinées à la récolte de fibres animales pour la fabrication de la laine. Voyons-y de plus près...

### **Chacu inca : récolte de fibres**

Dans l'empire inca, à l'époque préhispanique, le souverain régnant, ou *Inca*, avait pour devoir premier de protéger la nature et toutes ses créatures. Grand tuteur de la faune, il nommait des gardiens chargés de vivre dans les contrées inhabitées du royaume pour y protéger les bêtes contre les populations humaines environnantes. Il incombait à ces hommes de défendre en priorité les oiseaux nicheurs et les camélidés sauvages (guanacos et vigognes, surtout), ces derniers fournissant les fibres nécessaires à la production de laine. Une fois tous les quatre ans, en rotation à travers l'empire, avait lieu un *cerco*, ou rassemblement, des camélidés sauvages pour la récolte des fibres. On faisait alors une battue, ou *chacu*, pour diriger les camélidés vers un territoire préalablement encerclé par des cordes tendues de touffes de laine, ce qui suffisait pour les empêcher de fuir ; on libérait les petits, leur mère, ainsi que les femelles gravides ; puis on tondait les bêtes et on les relâchait pour quatre ans encore. Cette technique souple permettait un minimum de perturbation des troupeaux sauvages et une connaissance précise de leur nombre, de leurs caractéristiques et de leur habitat.

### **Chacu européen : l'« art » de la chasse en Espagne**

Dans l'Espagne du XVI<sup>e</sup> siècle, l'« art » de la chasse faisait l'objet de coutumes précises que diffusait le traité *Libro de la Montería*. Des principes stricts régissaient les modalités à suivre, le traitement à accorder aux animaux chassés, ainsi que la façon de dépecer un animal mort ; quant au code civil et aux législations municipales, elles déterminaient les saisons de chasse et les critères à appliquer pour respecter les périodes de reproduction et les types de bêtes à épargner. Les battues avec chiens avaient déjà disparu en Espagne à cette époque ; mais avant sa disparition, la battue était régie par des règles sévères : elle ne

devait viser qu'un seul animal à la fois et obligatoirement lui aménager des possibilités de fuite.

### **Chacu colonial : carnage espagnol**

Faisant fi de l'« art » de la chasse espagnole, les conquérants du royaume inca laissèrent libre cours à leurs fantasmes barbares et dévastateurs. En août 1533, le conquistador Francisco Pizarro fait étrangler l'empereur inca Atahualpa parce qu'il refuse de se convertir et de reconnaître comme souverain le roi d'Espagne Charles 1<sup>er</sup> (Charles Quint). Pizarro met sur le trône Manco Cápac II, frère d'Atahualpa, qui deviendra le dernier *Inca* (fantôme) du Pérou. Sous l'ordre de Pizarro, Manco exige la tenue d'une chasse particulière, une gigantesque battue destructrice, massacre inqualifiable auquel participeront quelques milliers de rabatteurs indigènes et où périront plusieurs milliers de bêtes sauvages de toutes espèces. Pour le plaisir de représentants espagnols, membres de la couronne d'Espagne ou de l'Église de passage au Pérou, les conquistadors ordonneront la répétition du massacre chaque fois qu'ils le jugeront à propos. Aucun animal ne sera désormais à l'abri au royaume inca ; dorénavant, aucun territoire n'y offrira refuge. Le *chacu*, d'activité de récolte pacifique, deviendra synonyme de carnage tout à fait gratuit.

### **Chacu enclavien : du fun à r'vendre !**

Dans les sauvages montagnes du royaume enclavien, on pratique un *chacu* de type colonial, d'un genre tout à fait nouveau cependant, très postmoderne et fondé sur la *Charte des droits et libertés* qui rend chacun semblable à un État bardé de droits. Chaque personne a droit à son *fun*, et ce *fun* consiste d'abord et avant tout à actionner un moteur, loué ou acheté selon les moyens dont dispose l'individu-État – ou selon ses possibilités de faire financer son achat, ce qui est également excellent pour l'économie. Ce moteur, de préférence à deux temps, car il s'avère plus impulsif et plus bruyant qu'un moteur à quatre temps, donc

plus excitant – et très polluant, ce qui n'importe guère, sinon aucunement –, peut prendre plusieurs formes et présenter plusieurs « looks » selon la carrosserie qui le protège et le mode de locomotion dont il est muni : roues, skis, chenilles, hélices, etc. Bien calé contre le chaud moteur dispensateur de fun, le sportif, généralement obèse, qui a enfourché son bolide part, seul ou en caravane, à la « découverte » de régions vierges jusque-là inaccessibles pour le genre humain. Montagnes et lacs, forêts et marécages, plaines et rivières résonnent de millions de décibels et sont quadrillés à la battue par d'innombrables sentiers, chacun dévolu à un usage particulier défini par un type d'engin spécifique – il le faut ! les motoneiges ne vont tout de même pas emprunter les mêmes pistes que les véhicules tout terrain ! Grâce à cet « art de quadriller le territoire sur des engins motorisés » (ou *chacu* enclavien), la frontière de l'inconnu recule chaque année davantage ; les zones protégées perdent de la superficie à un rythme effarant ; les animaux fuient, mais l'espace de fuite lui-même décroît ; la battue ne connaît plus de limites et la modération n'a désormais plus aucun goût. Ainsi vaincra le conquistador postmoderne !

Quoique le moteur constitue l'instrument privilégié du *chacu* postmoderne, il ne faudrait pas oublier un autre agent de quadrillage qui a son importance dans la destruction des habitats fauniques et floristiques : le concept de la « forêt habitée ». Ce concept, faussement qualifié d'écologique, vise à offrir la forêt à l'espèce humaine pour son usage et son plaisir, selon un moderne principe d'autofinancement. La forêt s'autofinance. Pour ce, il faut faire appel à un professionnel membre de la nouvelle caste des spécialistes omniscients détenteurs de toute la vérité sur les forêts : l'ingénieur forestier. On le fait mander ; il vient ; il entre dans les bois visés ; il y juge chaque arbre et condamne les plus vieux (à quoi sert un vieil arbre, on se le demande ?), les malades et les morts (à quoi bon garder des arbres morts !) ; puis il décide des aires et des types de coupes forestières, fait ouvrir des chemins, trouve des travailleurs et de la machinerie et commence à assainir l'impure forêt. Le produit de la vente du bois financera la construction ou l'aménagement d'infrastructures adaptées au plaisir du genre humain : sentiers pédestres, sen-

tiers de ski de fond, sentiers pour raquetteurs, sentiers pour vélos de montagne, sentiers pour véhicules tout terrain, autoroutes pour motoneiges, sentiers d'interprétation de la nature, érablières, écomusées de la forêt, camps de bûcherons à l'ancienne, observatoires, belvédères, etc. La « forêt habitée » quadrille la forêt sauvage. Elle ouvre des brèches et creuse des entailles ; elle déverse des flots d'humains et de moteurs dans des territoires jusque-là inviolés et collabore ainsi, en toute bonne conscience « écologique », au *chacu* postmoderne.

Chaque être humain est un État bardé de droits. Il a le droit de polluer. Il a le droit de tuer le silence. Il a le droit d'importuner les autres. Il a le droit de reléguer les animaux hors de leur territoire. Il a le droit de détruire la végétation. Il a le droit d'empoisonner l'air et l'eau. Parce qu'il a droit à son *fun*. Touches-y pas ! Il n'est pas sans ironie que la clairvoyante et moderne devise de Sainte-Enclave-des-Lacs proclame qu'il faut « *Vivre, et laisser vivre* ».

Les inoffensives battues préhispaniques et les meurtrières battues coloniales au royaume inca d'il y a plus de cinq siècles n'auraient pu rivaliser avec les battues postmodernes motorisées du royaume laurentien, car celles-ci, insidieusement, ratissent beaucoup plus large, beaucoup plus haut et beaucoup plus profond ; elles polluent la terre, l'air, le sol et l'eau. Quadrillage terrestre, souterrain, aérien et aquatique ; qui dit mieux ? Et contrairement au *chacu* colonial décrié par les autorités espagnoles dès 1557 et condamné par plusieurs Européens de l'époque, le *chacu* contemporain n'a pas de détracteurs. Ou si peu. Et les opposants ont toujours si peu de pouvoir. Ce n'est pas l'indépendance du Québec qui leur en donnera puisque, aussi vrai que chaque jour tombe dans sa nuit, chaque siècle aura son Guy Chevrette comme *protecteur* de la faune et son Paul Bégin comme *défenseur* de l'environnement. Et cela est bien et bon : le pouvoir économique du Québec ne se fonde-t-il pas sur celui de ses marchands, lesquels fournissent du *fun* à un peuple consommateur fait d'individus-États ? Car c'est bien cela, n'est-ce pas, le Québec de l'an 2001 ? L'intelligence de la nature, dont nous participons, était mieux servie par le grand Inca préhispanique...